

No 2, juillet 2003

Pèlerins

en marche



MOUVEMENT DES
COURSILLOS
FRANCOPHONES
DU CANADA



Présentation
Comité de rédaction..... 3

Mot du National
Suzette et Gérald Roy 4

En pèlerinant 5

Des pèlerins se confient
Prisonnier de Palma..... 6

Pèlerins en dialogue..... 7

Pèlerins d'ici
300 Cursillos à Québec..... 8

Halte de détente..... 10

DOSSIER
Guylain Prince, ofm 11
Ce dossier est détachable, à conserver

Pèlerins à l'écoute
Rénal Dufour, Ptre..... 19

Des outils pour la route
Mgr Paul-André Durocher 21

Pèlerins de partout
Le MC dans le monde..... 23

Propos d'un pèlerin
Yvon Samson, o.ss.t..... 26

Comité de rédaction

Ginette Boucher-Demers
ginette@cursillos.ca
Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
Pierre Lauzon
Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca
Alain Vervaet
alain@cursillos.ca

Infographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca
Yves Ménard
yves@cursillos.ca
André St-Pierre
andre@cursillos.ca

Secrétariat

Loyola Gagné, s.s.s.
(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

Marcel Legault
(450) 669-7673

Imprimerie

GARI (Marcel Galarneau)
(450) 441-6622
impgari@qc.aira.com

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones.

Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

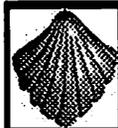
Coordonnées du secrétariat:

7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal Qc H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur: (514) 273-7429

Courriel: decolores@qc.aira.com Site internet: <http://cursillos.ca>

«Tirer de son trésor du neuf et du vieux.» (Mt 13,52)



Présentation

C'est avec fierté que «Pèlerins en marche» est en mesure de vous offrir les noms des personnes qui font maintenant partie de son équipe. Les voici, par ordre alphabétique:

Jules Bélisle, Ginette Boucher-Demers, Jacques Deschamps, Loyola Gagné, Marcel Galarneau, Nicole et Gaétan Lacelle, Pierre Lauzon, Marcel Legault, Marcel Mayer, Yves Ménard, André St-Pierre. Nous remercions vivement le P. Raymond Barbe sc., pour avoir su lancer la revue sur une si bonne piste!

Comme vous le constaterez, nous avons poursuivi la politique du premier numéro en «tirant de notre trésor du neuf et du vieux». Vous retrouverez la plupart des rubriques déjà annoncées en commençant par le «Mot des responsables» au niveau national. C'est un texte prophétique quand on sait que l'article nous est parvenu peu de temps avant l'accident cardio-vasculaire dont a été victime Gérald Roy. Les prières de tous les cursillistes ne lui font pas défaut pour obtenir une prompte et totale guérison.

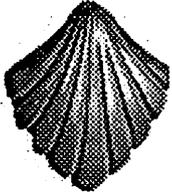
Les deux rubriques suivantes poursuivent notre incursion dans l'histoire du Mouvement, tandis que «Pèlerins d'ici» nous ramène à Québec pour la 300^e Clausura du diocèse. «Pèlerins à l'écoute» reproduit un texte de l'abbé Rénal Dufour, rédigé après

son expérience de Compostelle, et «Des outils pour la route», écrit par Mgr Paul-André Durocher, nous donne le vrai sens de la Palanca. Avec «Pèlerins de partout», vous découvrirez un inventaire original des activités du MC dans divers pays du monde, et, enfin, «Propos d'un pèlerin» apporte une capsule de réflexion de notre nouvel animateur spirituel national, le P. Yvon Samson, o.ss.t., bien connu pour son implication au programme «Évangélisation 2000».

En terminant, une mention spéciale pour l'important DOSSIER «Sept clefs pour ouvrir la Bible», du P. Guylain Prince, ofm, qui permettra de renouveler nos partages évangéliques, si nous prenons le temps non seulement de le lire mais surtout de l'étudier en groupe, en utilisant le questionnaire fourni pour chaque clef. Une démarche cruciale pour l'avenir de nos communautés.

Nous espérons que la présentation graphique saura vous plaire tout autant que celle du premier numéro (nous avons dû changer de graphiste!) En période d'ajustement, nous comptons sur votre indulgente compréhension. Et n'oubliez pas de nous faire parvenir vos commentaires.

Le Comité de rédaction



Mot des responsables

«Le vent souffle où il veut» (jn 3,8)

Pour tout dire, nous voilà rendu à la deuxième publication de notre revue "Pèlerins en marche". Si l'on en juge par les commentaires reçus, elle vous a plu par son originalité, sa simplicité et ses articles très intéressants. Bravo à vous les membres de l'équipe!

"Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit".

Cette parole s'est imposée en nous suite aux derniers événements que nous avons vécus, Suzette et moi. Il nous semblait qu'elle ne pouvait tomber mieux. L'Esprit est présenté ici comme un souffle qui donne vie et qui ne fait pas de discrimination dans ses choix. Comment mieux dire pour vous parler de la diversité que l'on retrouve de plus en plus.

D'abord, l'Esprit a soufflé abondamment sur notre Mouvement depuis quelques mois. Il est venu scruter nos motivations profondes et notre amour pour vous tous. Puis, Il nous a fait découvrir - heureusement - les merveilles qui existent, en nous permettant d'ouvrir les fenêtres de nos coeurs pour laisser envoler tout l'amour qui nous habite pour enfin goûter vraiment à l'essentiel. Si le souffle de Dieu nous a atteint de cette façon, c'est sûrement pour que jaillisse la lumière au milieu des ténèbres. Vous vous réjouirez avec nous de ce que l'Esprit choisisse des instruments aussi différents pour dire la gloire de Dieu. Oui, nous sommes différents mais combien conciliants et aimants pour tous les bienfaits qu'Il nous permet de vivre au sein de notre engagement.

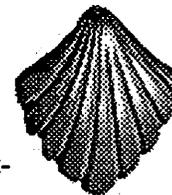
En terminant, on peut souhaiter reconnaître l'Esprit dans notre présent et saisir que son vent bâtit notre avenir... Nous ne savons pas d'où il vient ni où il va, mais chose certaine, il agit. Que la puissance du vent de Dieu nous remue et nous bouleverse afin que nous soyons transformés et ouverts à son action!

Suzette Ethier-Roy et Gérald Roy

Couple responsable au National



«En pèlerinant»



Dans le premier numéro de la revue, nous vous parlions du pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle et de la «coquille St-Jacques»... Aujourd'hui, nous leverons le voile sur l'expérience vécue le 7 janvier 1949, au Monastère de St-Honoré de Majorque. Nous avons, sur cet événement, de longs témoignages. Il est bon de commencer par celui de l'abbé Guillermo Payeras, l'un des trois animateurs spirituels qui se succédèrent durant la fin de semaine. Il nous fera revivre les émotions de cette première heure et nous ramènera aux sources de cette expérience à laquelle des millions de personnes se sont abreuvées depuis cinquante ans.

LE VIRAGE DU 7 JANVIER 1949

«C'est ainsi qu'arriva la date historique du vendredi, 7 janvier 1949. Vers 16h00, nous partîmes en autocar tous ensemble, l'équipe et les jeunes: une trentaine de personnes.

Une fois rendus à St-Honoré, nous avons distribué les chambres à chacun, puis les avons convoqués pour le premier rollo, donné tel que prévu par Juan Capó. Il était entre 18 et 19 heures. Ceux qui ont entendu l'abbé Capó connaissent la haute qualité de ses interventions, mais en plus, rappelez-vous que ce soir-là, il arrivait tout frais de Rome et il était dans toute l'ardeur de sa jeunesse! Il donna un rollo qui enflamma son jeune auditoire. Tout de suite après, c'était le chemin de croix dirigé par Eduardo, puis le souper en silence et une autre méditation, suivie du chapelet, de la prière du soir dans le Guide du Pèlerin, et, enfin, du coucher. Nous

venions de commencer, sans le savoir, ce qu'on appellerait plus tard, LE PREMIER CURSILLO DE L'HISTOIRE.

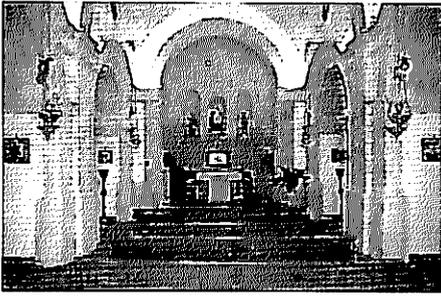
Le lendemain, l'abbé Capó devait retourner en ville. Je restai seul pour les autres jours. Je commençai donc par la méditation du matin: «Les trois regards», inspirée de Mgr Thot. Et, si je me rappelle bien, c'est après le déjeuner, au moment de rompre le silence, que nous avons entonné pour la première fois, le «De Colores», en ignorant bien sûr qu'il serait repris partout dans le monde et dans toutes les langues!¹. On a dit que la popularité de ce chant à Majorque, venait du fait que le cinéma, à cette époque, venait de passer du noir et blanc au technicolor...

Réunis dans la salle de conférences, nous avons fait la distribution des tables avec leur président et leur secrétaire res-

pectifs. Nous leur avons distribué du matériel pour les dessins, prendre des notes, etc.



«Tout était sous contrôle», mais je dois avouer sincèrement que, même si j'étais l'animateur spirituel, j'ignorais absolument tout sur bien des points. Le seul à savoir où il allait était le recteur, Eduardo. Tout se déroulait tel que planifié tant au point de vue technique que spirituel, plus ou moins comme cela se passe encore de nos jours, cinquante ans plus tard. Le Christ nous donnait une grande leçon: Il continuait effectivement d'intéresser les jeunes et Il avait une parole à dire à nos contemporains.

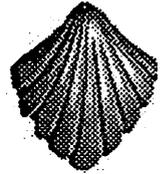


Chapelle en 1999

Le dimanche après-midi eut lieu la clausura à laquelle il n'y avait point d'invités. Cependant, vinrent se joindre à nous, l'abbé Gayá pour donner le rollo final et Juan Mir. Ce fut une clausura vibrante, pleine de témoignages forts, durant laquelle Eduardo nous fit lecture d'une lettre de notre évêque, Mgr Hervás. Je me rappelle aussi que le P. Gayá avait commenté ensuite cette phrase de l'Évangile: «Vous verrez de plus grandes choses encore!» Paroles prophétiques qui se sont réalisées à la lettre, car on ne pourra jamais évaluer, chiffrer, ni même soupçonner tout ce que le Mouvement des Cursillos a réalisé dans le monde entier. Dieu seul peut le faire. Aussi n'y a-t-il qu'un seul sentiment possible et juste qui doive maintenant s'élever de nos coeurs, et c'est de dire: **MERCI, SEIGNEUR!**»

(Extrait du volume: «Survols historiques du MC», p. 13

«Des pèlerins se confient»



Le merci de l'abbé Payeras était surtout justifié par une grâce extraordinaire obtenue par les premiers cursillistes du 10 janvier 1949. Voici le fait brièvement. Durant la fin de semaine, un candidat avait demandé de porter dans la prière un jeune ami qui se trouvait dans la prison de Palma, (appelée *la prison des Capucins* car elle se trouvait dans leur ancien monastère). Ce jeune, condamné à mort, demeurait totalement révolté et ne voulait pas voir l'aumônier. Les candidats écrivirent alors une lettre à ce prisonnier en l'assurant de leur préoccupation à son sujet et du soutien de leurs prières. Or, dans la nuit du 28 janvier, le jeune prisonnier répondit au groupe de cursillistes, quelques heures seulement avant son exécution. Il faut lire la lettre intégralement, car c'est un touchant témoignage sur la puissance de la palanca.

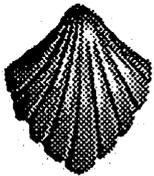
« Palma, 1h du matin, chers amis, pères et frères de mon âme. Ces lignes que je vous écris sont les dernières que vous recevrez de moi. Je vous écris davantage avec le coeur qu'avec la plume. Je suis actuellement *en chapelle*¹. Je veux vous annoncer qu'il me reste peu de temps avant de quitter ce monde de misère et de larmes, mais Dieu peut me venir en aide dans sa grande miséricorde pour redresser mon âme et la préparer à une belle mort, après ma vie aventureuse, moi qui fus victime du milieu. Dieu est capable de me donner la force de reconnaître mes fautes et je lui demande l'unique grâce de mettre fin à ces fautes par une confession sincère qui m'ouvrira, peu à peu, les portes du ciel.

Je dois vous demander pardon pour les scandales que j'ai causés par mes crimes. Jamais comme en ce moment je ne me suis souvenu de vous tous avec plus d'amour, et je veux que ces dernières lignes que j'écris au dernier moment de ma courte vie, servent à effacer toutes les mauvaises choses que j'ai faites et vous servent de souvenir pour vous encourager à vivre comme Dieu l'attend de ses plus fidèles serviteurs.

Je suis arrivé au terme de ma course. Merci au Seigneur de m'avoir donné ce temps extra pour guérir ma vie passée et mourir comme un homme qui a la foi. Je suis entouré avec vous de personnes qui ont tenté d'alléger ma souffrance. C'est seulement la foi qui peut donner les forces nécessaires pour surmonter une si grande épreuve.

Si vous voulez connaître les détails de mes derniers moments, communiquez avec l'aumônier. Soyez assurés, chers frères, que je monte au ciel pour aller prier pour vous tous. C'est là que je vous attendrai et c'est là que nous nous réunirons un jour pour être heureux éternellement. Sacré-Coeur de Jésus, j'ai confiance en Vous! Adieu.»

¹ Sur le point d'être exécuté



«Pèlerins en dialogue»

Cette rubrique, intitulée «Pèlerins en dialogue», comprend deux volets: un courrier des lecteurs et une boîte aux questions. Exprimez-vous! Faites-nous part de vos commentaires sur la nouvelle présentation de la revue, posez-nous vos questions concernant le Mouvement des Cursillos, etc. Les textes doivent être signés et accompagnés de votre adresse et de votre numéro de téléphone. Les lettres pourraient être abrégées éventuellement. Faites-les parvenir soit par la poste ou par courriel, aux adresses indiquées plus haut, à la page 2.

Dans ce numéro, nous vous présentons les appréciations que nous avons reçues pour le premier numéro, en commençant par nul autre que le P. Sebastián Gayá, l'un des animateurs spirituels du Cursillo-fondateur, en janvier 1949, au Monastère St-Honoré de l'île Majorque (Espagne).

- ⊙ «Merci pour l'envoi de votre nouvelle revue. J'ignorais que vous alliez changer le *De Colores*, dont j'étais un fidèle lecteur. Mais la revue actuelle me semble plus universelle, plus ouverte, plus «moderne», quoi. J'aime bien le nouveau format, son titre, sa présentation tant pour la forme que pour le contenu. Que le Seigneur vous donne du souffle, de bons poumons, pour ne pas fléchir sur la route des pèlerins!»

P. Sebastián Gayá (Madrid)

- ⊙ «Je viens de recevoir avec plaisir le premier numéro de la revue renouvelée du MCF, *Pèlerins en marche*. Je félicite toute l'équipe de rédaction, pour cette réussite. Connaissant bien les nombreux détails et exigences d'une revue, je suis impressionné par le résultat de vos efforts. Le format modifié de cette revue s'accorde avec la plupart des périodiques populaires. Il était opportun que vous marquiez ainsi le nouveau départ de la revue. Le thème général convient au Mouvement qui a débuté avec le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme jésuite, je suis particulièrement sensible à ce thème, car Ignace de Loyola, notre fondateur, se donnait le simple titre de *pèlerin*.

En général, vous avez donné un ton plus populaire à la revue, dimension qui manquait dans l'ancien genre. Nous avons visé la formation de nos cursillistes, tout en connaissant le danger d'exiger peut-être trop de nos lecteurs. En somme, je vous dis *bravo* et je vous offre mes sincères félicitations, en vous souhaitant pour l'avenir succès et persévérance. Je sais combien il faut de l'énergie et de l'enthousiasme pour continuer et aller toujours plus loin».

Jean-Louis d'Aragon, s.j., ancien responsable de la revue De Colores

- ⊙ «Un grand merci pour l'envoi de la nouvelle revue! Dès le premier coup d'oeil, elle est très attrayante... Comme nous avons un Cursillo prochainement, j'ai pensé que je pourrais la mettre en évidence sur la table des livres, au magasin de la Clausura, pour que les gens la feuilletent et, au besoin, s'abonnent...»

Cristina Duggan (Genève, Suisse)

- ⊙ «Merci pour la nouvelle revue. Je l'ai lue de la première à la dernière ligne avec un intérêt soutenu: magnifique présentation, caractères assez gros, sujets variés d'un style simple et concret dont certains suscitent la curiosité des non-cursillistes (comme la *Coquille St-Jacques*... j'en ai déposé une photocopie à la cuisine!). Félicitations à toute l'équipe. Je suis si emballé que j'ai même pensé m'abonner pour dix ans. Tu trouveras mon chèque ci-joint».

Abbé Guy Joyal, ancien collaborateur du De Colores



«Pèlerins d'ici»

UN ARC-EN-CIEL DE 300 COULEURS À QUÉBEC

Le 11 mai dernier, le firmament de la ville de Québec a été marqué par un arc-en-ciel de 300 couleurs. Le Mouvement des Cursillos célébrait de façon originale la tenue du trois centième Cursillo dans ce diocèse. Le programme comprenait un «mini-cursillo» qui débutait à 14 h pour que tous les anciens puissent syntoniser avec les candidats et candidates qui terminaient leur troisième jour. Voici un aperçu du déroulement.

Le premier rollo, présenté par Clémence Rodrigue, nous a brossé en 12 minutes, le portrait de son Idéal. «Je ne suis pas n'importe qui, car je suis une merveille de Dieu». Le chant qui a suivi nous a ramené à «L'Essentiel». Le deuxième rollo, sur la Foi, était donné par Réjean Laflamme, un... aviateur. «Ma vie est colorée aux couleurs de ma foi». Le chant choisi était donc: «Comme on fait son jardin». Ensuite, c'est Ginette Perron qui est venu nous dire comment vivre en Église, car «un chrétien qui s'isole est un chrétien paralysé!» Et on a chanté: «Je voudrais qu'en vous voyant vivre...». Le rollo suivant portait sur la Prière, par Lucien Beaudet: «Ma prière, c'est une relation intime avec une personne que j'aime et dont je me sens aimé». On a chanté «Avec ta vie de chaque jour...».

Durant les pauses, nous avons fait connaissance avec ... la coquille St-Jacques (Rita Bernier), le coq du chant De Colores (Madeleine Blais) et le personnage d'une bande dessinée inventée par les élèves du Mont-St-Sacrement et qui s'appelle «Pétac», c'est-à-dire «Prière, Étude, Action», dont le masque, qui se termine par la flamme de notre emblème, était porté par Frédéric Boivin, le trésorier. Ce personnage de «Pétac» a même été publié dans une bande dessinée que l'on pourra voir à la page suivante.

Le cinquième rollo portait sur l'Étude, donné par Georges Grandbois. «Je ne vivrai jamais assez vieux pour ne plus avoir à apprendre!». Carole Pilon nous interpréta le chant: «Pour ce beau jour». Le rollo suivant fut donné par Hélène Desautels sur l'Action. «Au lieu d'être une activiste, j'essaie de me laisser activer par la Parole de Dieu». On a chanté: «Au nom de Jésus, allez!». Carmelle Faucher vint nous donner ensuite un rollo sur le Leader chrétien, car «tous nous avons la mission d'être témoins de Jésus dans nos milieux». Le chant de méditation était très approprié: «Guide nos pas». Enfin, le huitième rollo, Fermentation des milieux, était donné par Paul Foisy, responsable de la Villa des Jeunes à

Cap-rouge. Sur le millier de jeunes qui ont fait La Relève, il y en a dix qui se sont rendus jusqu'en théologie! Carole nous a chanté: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?».

Pour clore le mini-cursillo, on a invité le Trio national à adresser quelques mots et le nouvel AS, le P. Yvon Samson, a bien voulu nous exécuter l'une de ses chansons. Nous étions prêts pour accueillir les candidats et candidates, immédiatement après le souper.

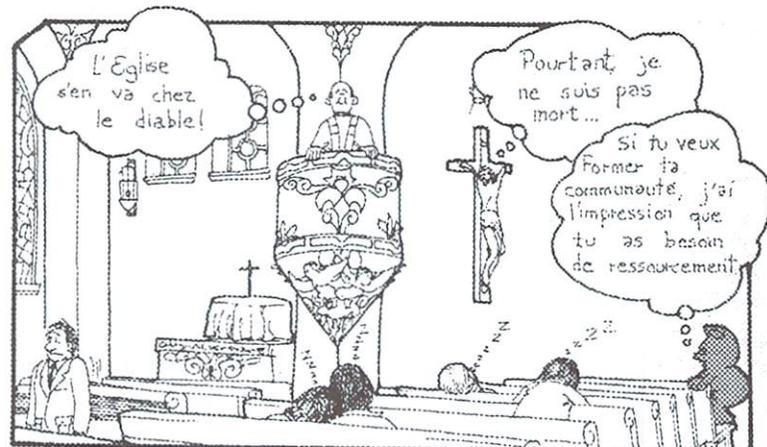
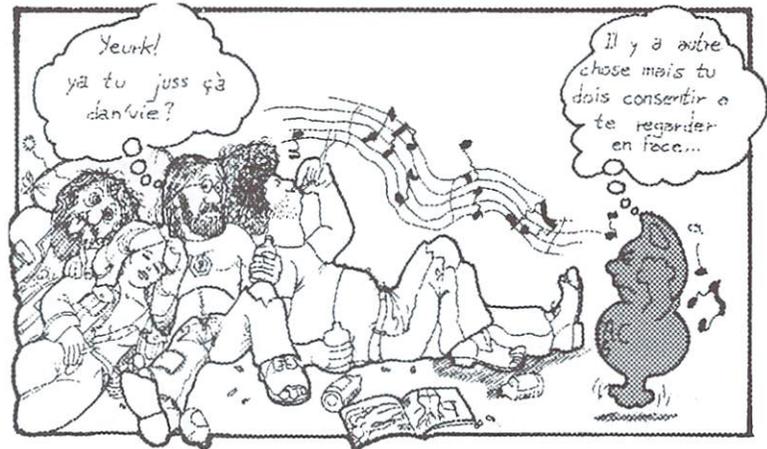
La Clausura a fait éclater ses 300 couleurs: une trentaine de candidats et candidates dont plusieurs jeunes, tous plus emballés les uns que les autres. Entre autres, ce jeune qui en arrivant au local, le jeudi soir, a eu un geste de recul en voyant l'âge des participants. Il se disait en lui-même: «Un instant! Je me suis trompé de salle; j'ai dû naître dix ans trop tard!». Et cet autre qui nous avouait avoir rencontré deux amours: celui du Christ, bien sûr, mais aussi celui de sa petite amie. Celle-ci, toute émue, se leva brusquement et se rendit lui sauter dans les bras! Enfin, ce témoignage émouvant d'un cultivateur qui racontait le violent combat qu'il avait dû livrer, le jeudi, car ses tracteurs étaient prêts pour les semailles et il voyait que le temps s'annon-



çait beau... Heureusement, vers la fin de l'après-midi, le temps à commencer à se couvrir, alors il partit pour le Cursillo. «Je n'ai pas semé en fin de semaine, mais c'est Dieu qui a semé en moi un tel amour que maintenant, je peux le semer en vous tous!».

La Clausura s'est terminée par une forte et émouvante méditation du P. Bruno Lacroix qui animait ce Cursillo, après une absence de plusieurs années. C'est lui qui avait implanté le Cursillo dans le diocèse, en 1969... Il reprit son habitude de s'agenouiller devant le St-Sacrement et de parler au Seigneur directement. Nous Le sentions bien présent au milieu de notre assemblée, de façon presque palpable... «Je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai... Combien de personnes encore ont-elles besoin d'entendre cet appel de Jésus!» C'est à chacun de nous qu'il incombe de faire résonner cet appel, et alors, nous ne manquerons jamais de candidats.

Loyola Gagné, s.s.s. Secrétaire du MCFC





Mots d'enfants au primaire

- Dans la phrase «Le voleur a volé les pommes», où est le sujet?

Réponse : En prison, madame!

- Quand dit-on «chevaux»?

Réponse: Quand il y a plusieurs chevaux!

- Pourquoi le chat a-t-il quatre pattes?

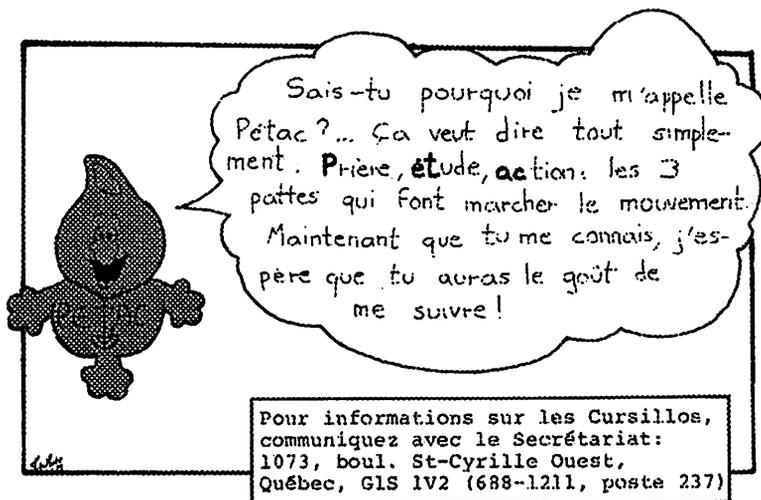
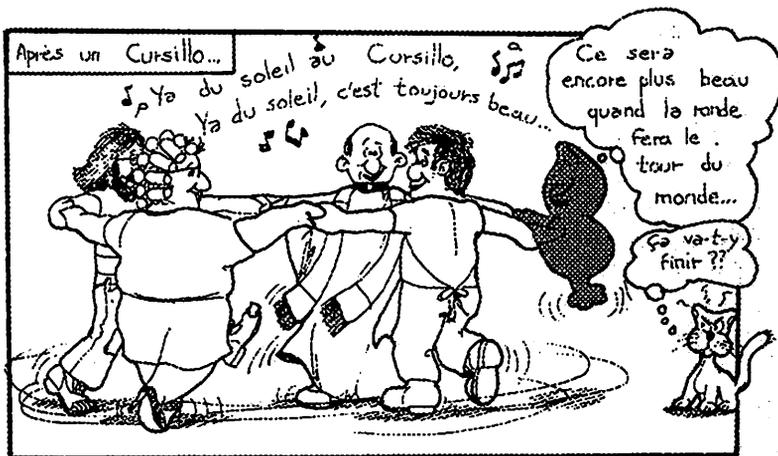
Réponse: Les deux de devant sont pour courir, et les deux de derrière sont pour freiner!

- Quel est le futur du verbe «je baille»?

Réponse: Je dors!

- Quand je dis «Je suis belle», quel temps est-ce?

Réponse: Le passé, madame!



Mots cursillistes entrecroisés: L'arche de Noé

- | | | |
|--------------|---------------|-------------------|
| A--- Animaux | H-- Homme | P--- Perfection |
| Année | | Problème |
| Arche | I-- Idéale | Puissance |
| | Importante | |
| C-- Chrétien | | R-- Rassemblement |
| Communauté | L-- Lieu | |
| Compagnie | | S--- Suivre |
| Confinés | M-- Multitude | |
| Couchait | | T-- Tabernacle |
| | N-- Noé | Tempête |
| D-- Douceur | Nuageux | Trop |
| | P-- Paquebot | V-- Voyager |
| E-- Église | Parfait | |
| Extérieur | Parfaite | |
| | Parler | |
| F-- Famille | Péchés | |
| Femme | | |
| Foi | | |

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	P	E	C	H	E	S	E	I	N	G	A	P	M	O	C
2	O	A	N	I	M	A	U	X	E	R	A	F	V	O	O
3	R	N	Q	M	D	P	E	M	C	R	E	O	U	T	N
4	T	N	N	U	C	R	M	H	L	M	Y	C	N	O	F
5	E	E	O	L	E	O	E	E	M	A	H	E	C	C	I
6	M	E	E	T	H	B	R	E	G	A	M	H	N	O	N
7	P	E	L	I	E	L	O	E	I	E	R	F	O	M	E
8	E	X	C	T	C	E	R	T	L	E	U	A	I	M	S
9	T	T	A	U	N	M	T	B	T	D	T	M	T	U	V
10	E	E	N	D	A	E	M	I	O	I	E	I	C	N	E
11	R	R	R	E	S	E	E	U	A	S	O	L	E	A	L
12	V	I	E	E	S	N	C	F	I	F	I	L	F	U	A
13	I	E	B	S	I	E	R	L	R	E	R	E	R	T	E
14	U	U	A	N	U	A	G	E	U	X	T	A	E	E	D
15	S	R	T	R	P	E	T	N	A	T	R	O	P	M	I

par engageol

Solution à la page 22



Sept clefs pour ouvrir la Bible

par Guylain Prince, OFM



Je suis Cursilliste depuis novembre 2002, mais je connais le Cursillo depuis un certain nombre d'années. Pendant 9 ans, j'ai travaillé « à l'étage d'au-dessous », dans le même édifice que le bureau national du Mouvement. J'ai donné quelques ressourcements, ici et là, dans quelques ultreyas diocésaines. En tant qu'employé de la *Société catholique de la Bible (SOCABI)*, j'ai eu à me pencher sur les conditions favorables pour que des communautés qui s'inspirent de la Bible — y compris cursillistes — durent longtemps.

Voici le résumé d'une journée de ressourcement que j'ai donnée pour le diocèse de Joliette, où j'habite.

Une communauté qui « tourne en rond »

Dans beaucoup de communautés, il y a de l'essoufflement. On a l'impression de toujours fréquenter les mêmes eaux. Les partages nous ont déjà beaucoup apporté, mais nous avons parfois de la difficulté à nous renouveler. Avec le désengagement de plusieurs personnes, dont certains pasteurs, les communautés s'enlisent ou ont de la difficulté à trouver nourrissantes les ultreyas. À quelles conditions un partage biblique peut-il devenir source de vie et de nouveauté ? Comment s'y prendre ? À quoi faut-il être attentifs ? Quel climat favoriser ? Toutes ces questions, et bien d'autres, présentées sous forme de **sept clefs**.



Première clef



Silence, SVP !

Dans un monde où règne le bruit et l'agitation, le premier pas à faire, pour favoriser le cheminement en profondeur : *cultiver le silence*. Nombreuses sont les communautés où le silence crée un inconfort. On parle toujours, ou l'on met de la musique, ou un fait une lecture. Or, la qualité du silence est certainement l'un des plus sûrs indicateurs de la qualité d'une communauté.

En faisant silence, nous prenons la décision de faire de la place à Dieu. Rien de moins. Nous ne sommes pas un club social, ou une association quelconque. Nous nous réunissons autour de Dieu et de sa Parole. Pour être touché en profondeur, il nous faut créer un espace de silence dans toutes nos rencontres (locales, régionales, diocésaines, nationales). Faire silence pour devenir une communauté à l'écoute de Dieu. Par la qualité de notre silence, nous devenons des gens passionnés de Dieu.

Dieu nous transformera en communautés capables d'accueillir, d'aimer et de pardonner. Il y a un lien très profond entre l'écoute de Dieu et l'écoute des autres. Aussi, le silence est essentiel pour qu'un groupe soit capable de « digérer » les paroles des autres membres aussi. Il arrive — il est vrai — que parfois l'échange s'anime, que les participants aient le goût d'intervenir rapidement. Mais il ne faut pas craindre le silence. Il ne faut pas craindre les échanges plus posés, les paroles profondes et les silences. N'oublions jamais que les plus timides n'interviendront pas s'il n'y a pas d'espace pour intervenir. Arrêter de parler, pour laisser de l'espace à ceux qui parlent moins souvent. C'est notre capacité d'écouter le plus faible et le plus petit à l'intérieur d'un groupe que nous pouvons vérifier notre capacité d'écoute de Dieu.

Où en sommes nous ?

- Quelle est la qualité du silence dans notre communauté ? À quels autres indices pouvons-nous déceler la qualité de notre écoute de Dieu et de sa Parole ?
- Qui sont les membres les plus timides de notre communauté (il est important de les identifier) ? Est-ce qu'on peut dire en vérité qu'ils ont de l'espace pour partager leurs réflexions ?



Deuxième clef



À la recherche des répétitions

La Bible n'a pas été écrite par des Québécois ou des Canadiens du 21^e siècle. Il s'agit sans doute du plus sous-estimés des facteurs, quand vient le temps de lire la Bible. De très nombreux groupes connaissent de l'essoufflement car lorsque vient le temps de lire l'évangile de la semaine, ils négligent un point essentiel : essayer de comprendre le texte. On saute vite aux conclusions, on veut que ce soit « pratique » — comprendre instantané. Or, lire la Bible, ce n'est pas lire le journal. Il faut tenir compte de la différence culturelle.

La Bible a été écrite, il y a très longtemps, à une époque où moins de 10 % de la population savait lire. Un texte était toujours composé pour être lu — et bien compris — à haute voix. Or, comme tout bon professeur le sait bien, on répète ce qui est important. L'essentiel de la matière, on tente de le transmettre « par tous les moyens ». La Bible n'échappe pas à cette règle.

Dans presque tous les textes de la Bible, y compris les évangiles, la première chose à regarder, ce sont les répétitions : quel mot ou quelle phrase est repris ? Mais ce n'est pas tout. Très souvent, il faut aussi chercher la répétition d'idées. Les textes reprendront 2, 3 ou même 7 fois la même idée mais en des mots différents. Il est très important de s'y arrêter car, presque toujours, le cœur du message *se situe dans les répétitions*. Mais allons plus loin...

Cherchons ensemble ...

Quelle est la phrase la plus souvent entendue dans les partages de la Parole du Cursillo ? « Moi, ce que ce texte me dit ... ». Ce n'est pas une mauvaise chose, mais il importe que ce type de commentaire vienne *après* que le groupe se soit penché pour tenter de comprendre le texte *ensemble*. Trop souvent, nous tombons dans l'individualisme : « Moi, ça me dit ça... Toi, pense ce que tu veux...! ». En fait, un groupe de partage de la Parole continuera à grandir longtemps s'il cherche *d'un même cœur* à comprendre la Parole, entre autres par les répétitions dans le texte.

Où en sommes-nous ?

- Quelle place, dans notre communauté, pour la recherche *en commun* du sens du texte ? Est-ce que nous prenons le temps de clarifier les mots difficiles, par exemple, afin que chacun ait la chance de le comprendre ?
- Avons-nous été attentifs, jusqu'à présent, aux répétitions (mots, phrases, idées, etc.) qu'il y a dans la Bible ? Pourrions-nous commencer à le faire ? À quel moment ?



Troisième clef



Qui ? Où ? Quand ?

L'Évangile est souvent proclamé sous forme de petites histoires. Un événement se déroule devant nos yeux, Jésus dit ceci ou cela, il accomplit tel geste. Ou encore, c'est Jésus lui-même qui raconte une parabole. Quelque que soit le procédé, dès qu'il y a une histoire, il vaut la peine de s'arrêter à certains points de repère importants. S'y arrêter vraiment, en groupe, nous permet d'approfondir le sens du texte, de comprendre certains éléments que nous sommes tentés, bien souvent, de considérer comme *anodins*. C'est ce que j'ai appelé le *Qui — Où — Quand*. Pourquoi ?

Encore une fois, il s'agit ici de bien comprendre que la Bible a été écrite par des personnes de culture très différente de la nôtre. Par exemple, on dit très peu de choses sur la « vie intérieure » des personnages du récit ; on ne se soucie guère de raconter leur vie intime (émotions, enthousiasme, etc.) La plupart du temps, on ne fait que dire quelques mots.

Mais cela ne veut pas dire que l'on ne dit rien. Par exemple, les déplacements sont très importants. Ce n'est pas insignifiant de constater que l'action se déroule à l'intérieur d'une maison, ou au beau milieu d'une foule. Ou encore que Jésus marchait vers Jéricho. Pour un auteur ancien, le lieu, l'heure ou le temps ne sont jamais des détails inutiles. Il importe de s'y attarder.

L'évolution des personnages

Autre élément essentiel : la description des personnages. Généralement, nous portons notre attention sur Jésus et/ou *une* personne. Mais très souvent, nous oublions les autres. Il est très important, dans un texte biblique, de porter une attention minutieuse à *l'évolution de tous les personnages*. Et attention ! pas sur ce que nous, comme lecteurs modernes, *pensons être le cheminement* d'un Zachée, Paul ou Marie de Magdala. Il faut *d'abord* porter notre attention sur la description qui est faite *dans le texte* des protagonistes.

Où en sommes-nous ?

- Dans quelle mesure sommes-nous conscients que le texte biblique a été écrit, il y a très longtemps ? Comment cela se manifeste-t-il dans nos échanges ?
- Comment pouvons-nous être désormais attentifs, dans notre communauté, au *qui — où — quand* ? Pouvons-nous nommer une personne qui sera spécialement attentive à cela dans nos prochaines ultreyas ?



Quatrième clef



La Bible dans nos mains

Voilà plus de vingt ans que je chemine ou que je donne des sessions pour différents groupes bibliques. Très souvent, nous voyons les personnes rassemblées autour d'une table, en train d'échanger à partir du *Prions en Église*. Il est tellement répandu que, la plupart du temps, les communautés ont l'impression qu'un partage de la Parole ne peut pas se faire sans le petit livret. En réalité, je crois qu'il s'agit de l'une des principales raisons de notre fragilité, comme catholiques.

Nous n'avons plus de contact avec l'ensemble de la *Parole*, avec la Bible au complet ou, au moins, le Nouveau Testament. Quand vient le temps d'échanger sur un texte biblique, il ne suffit pas de le lire séparément pour bien le comprendre ; il nous faut aussi savoir où il se situe, après quel texte, dans quel évangile, à quel endroit dans l'évangile, etc. Ce qui nous fragilise, c'est que nous ne recevons que de courts extraits coupés du contexte ; nous n'arrivons pas à nous donner un sens de la « continuité ». Nous n'avons que des petites bouchées de texte, apparemment séparées les unes des autres.

Une grande partie de la maturation de la foi est justement *de faire des liens* : liens entre les textes qui précèdent et ceux qui suivent, liens entre l'évangile de Luc et celui de Marc, liens entre la première lecture et le psaume. Mais au niveau de la foi, il y a un autre élément non-négligeable : la familiarité avec une traduction, ou avec un format de la Bible, nous aide à nous y retrouver d'une fois à l'autre. Notre croissance de foi, comme individu et comme communauté, est inévitablement liée au fait de situer un texte particulier dans un ensemble plus grand.

Où en sommes – nous ?

- Dans notre communauté cursilliste, y a-t-il au moins un exemplaire complet de la Bible ? Avons-nous favorisé la distribution de nouveaux testaments — minimum ! — pour chacun des participants ?
- Quelle place avons-nous donné, dans notre lecture de l'évangile de la semaine, aux textes qui précèdent et qui suivent ? Faisons-nous parfois des liens d'une semaine à l'autre ? D'une année à l'autre ?



Cinquième clef



Consultez les outils...

Idéalement, il serait souhaitable que chaque cursilliste ait sa bible et qu'il l'apporte à l'ultreya. Mais avant de se la procurer, il est important de savoir ce que l'on cherche. Certaines éditions n'ont que le texte lui-même ; d'autres se présentent avec des notes brèves ; d'autres encore ne fournissent pas tous les livres bibliques que les catholiques utilisent. Certaines versions sont très grosses et découragent même les plus hardis à les transporter régulièrement. Lorsque que l'on cherche une bonne bible, il est important de voir à ce qu'elle soit la plus complète possible — avec de très bonnes notes, glossaires et introductions — tout en respectant votre capacité de la transporter.

De plus en plus, on offre des modèles attrayants et pratiques. En magasinant un peu, on trouvera ce qu'il faut. De manière générale, on peut dire que ceux qui sont à la recherche de petits formats, avec notes brèves, chercheront du côté de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), et ceux qui veulent des notes complètes avec un caractère plus gros, iront vers les formats moyens de la *Bible de Jérusalem* (BJ). Des nouveaux formats de la *Bible en français courant* (BFC) paraîtront bientôt, avec des notes toutes simples à l'intention des débutants. La *Bible des peuples* propose des commentaires proches de la vie quotidienne.

Rien de tel, pour éclairer un groupe, qu'une courte définition de glossaire ou une note de bas de page. Les renvois à d'autres versets permettent très souvent d'éclaircir des passages difficiles. Il suffit qu'une personne prenne le temps de le faire d'avance pour que tout un groupe apprenne à s'en servir convenablement. Par ailleurs, le recours à un commentaire — celui de SOCABI et de l'ACÉBAC est très répandu dans nos communautés — est une très bonne chose, mais il est important que ce soit *après* que les gens aient tenté de trouver une réponse par eux-mêmes. Sinon, on oublie...

Où en sommes -nous ?

- Dans notre communauté cursilliste, y a-t-il au moins un exemplaire de la Bible avec des notes complètes ? Y avons-nous recours, de temps à autre ?
 - Avons-nous pris le temps de vérifier si chaque membre de notre communauté a une bible ? Est-ce que nous avons fait des démarches pour nous en procurer ? Un achat de groupe, peut-être ?
-



Sixième clef



Ce que le texte nous dit

Plusieurs facteurs peuvent garantir la croissance d'un groupe. La qualité de l'accueil — de Dieu et des autres —, la générosité des membres, la profondeur des échanges, la recherche commune de sens. Mais, peu de repères peuvent apporter autant de fruits que la distinction entre *ce que le texte dit* et *ce que le texte nous dit*. Pour qu'un groupe continue d'avancer, pour qu'une communauté trouve encore du plaisir à partager la parole, il est essentiel de chercher à comprendre le texte *pour lui-même*. C'est ce que nous avons exposé dans les clefs deux à cinq. Nous ne perdons jamais notre temps lorsque nous tentons de comprendre le texte tel qu'il est écrit.

Ensuite, vient l'étape : « Qu'est ce que le texte *nous* dit ? » Le « nous » de la communauté n'est pas seulement l'addition des « je » qui en font partie. Chaque personne, il est vrai, doit pouvoir explorer pour elle-même ce que la Parole met en lumière. Un groupe chemine quand il y a confiance et écoute. Le climat est essentiel. Mais, la recherche commune de sens est aussi essentielle. La parole s'adresse à nous en tant qu'individus, mais aussi en tant que communauté. Quel pas sommes-nous appelés à faire ensemble ? Quelle décision ? Nous vivons des passages d'Église importants, comment la Parole résonne en nos cœurs *en tant que communauté* ou en tant que groupe de partage d'Évangile.

Où en sommes-nous ?

- Est-il clair, dans notre partage, à quelle étape sommes-nous rendus ? Est-il évident pour tout le monde qu'il importe de chercher ensemble à comprendre le *texte pour lui-même* et que, *par la suite*, nous cherchons ensemble l'éclairage qu'il donne à nos vies ? Que ce sont deux étapes différentes, mais complémentaires ?
- Est-ce que chaque personne peut dire, en vérité, comment le texte inspire sa vie ? Quand tout le monde a parlé, quelle place pour un questionnement de communauté ? pour des pistes collectives de foi ?



Septième clef



La vraie vie : lieu de lecture de la Parole

Plus je chemine et plus je suis convaincu que la Parole, c'est au cœur de la vie qu'il nous faut la lire. Qu'on me comprenne bien : Oui, des retraites sont essentielles ! Oui il est important de la partager et d'apprendre à la lire par des journées de ressourcement ! Oui à l'art, la musique et la fête autour de la Parole ! Mais pour moi, il est clair aujourd'hui qu'il nous faut d'abord et avant tout *enraciner la Parole en nous* pour qu'elle puisse nous interpeller au cœur même de la vie.

La Parole est chez elle lorsque, sans s'y attendre, elle surprend celui ou celle qui la médite au détour d'un sentier quotidien. Un texte nous revient à la mémoire lorsque nous parlons avec quelqu'un ; une parabole, pendant que nous faisons le ménage ; un texte qui nous monte au cœur dans un moment difficile. L'ultreya est une halte pour alimenter notre foi, pour irriguer notre cœur. Toute période passée avec d'autres à lire et à comprendre la Parole enracine cette même Parole au plus profond de notre être. Et c'est alors qu'elle peut nous mettre en marche.

La Parole nous envoie sur les chemins du monde ; et sur ces chemins, nous l'interrogeons à nouveau, lui demandant de nous éclairer. C'est pourquoi la formule des ultreyas est si importante ; c'est peut-être le plus bel outil de croissance dans le Seigneur. Nous rêvons de moyens plus spectaculaires ; nous espérons parfois une intervention plus manifeste de Dieu. En fait, c'est tout simple : Dieu se fait présent au groupe qui le cherche, au groupe qui tente de relire sa vie à la lumière de sa Parole.

Que le Seigneur nous donne la grâce d'y être fidèles. Avec ces quelques clefs de lecture, je suis certain qu'il nous fera cheminer encore longtemps.

Où en sommes-nous ?

- Chercher Dieu, c'est d'abord dans notre vie quotidienne. Dans quelle mesure nos ultreyas sont des lieux de partage du vécu... avec profondeur ?
 - Nous arrive-t-il de chercher ensemble des passages évangéliques pour illustrer ce que nous vivons ensemble ? En quoi notre recherche de Dieu est-elle pétrie d'images et de textes bibliques ?
-

«Pèlerins à l'écoute»

LA VIE COMME UNE ROUTE

par Rénal Dufour, ptre



Pèlerin de Compostelle avec un groupe de 17 jeunes, l'abbé Dufour en parle dans une homélie qu'il a donnée à la Clausura du Cursillo de Genève (Suisse). C'est un thème bien approprié à notre revue.

Aurais-je risqué le premier pas du pèlerinage à Compostelle si je n'avais anticipé d'y vivre la joie? À notre arrivée devant la façade du sanctuaire, à Santiago, l'un des jeunes s'écrie: «On n'a quand même pas marché 800 km pour ne voir que ça! Une bonne photo aurait suffi...!» Finalement, il reconnaît: «Ce qui compte, c'est qu'on ait marché... c'est ce qu'on a vécu sur la route». Trente jours de marche, de défis, de joies aussi. La plupart du temps, des joies toutes petites: joie du soleil levant; joie de casser la croûte quelque part au bord du chemin; joie de l'eau reçue ou donnée; joie de l'ombre d'un arbre ou d'un muret; joie d'une porte ouverte; joie d'une douche chaude (parfois); joie des sourires de complicité; joie d'une prière d'abandon: «à chaque jour suffit sa peine»...

Chemin de joie

Ce qui met en route, ce qui arrache la décision de partir, ça varie beaucoup selon les gens, selon les jours aussi. Il y a des raisons que l'on donne aux autres, les raisons qu'on se donne et celles qui se révèlent tout au long de la route. Dont le désir d'expérimenter une joie qui demeure. La joie dont mon coeur veut qu'elle suffise à elle seule à donner le sens à la journée, à l'effort consenti, au défi relevé, à l'épreuve affrontée, parfois surmontée... Joie sans nom, celle dont Barbara parle quand elle chante le mal de vivre: la joie qui est là, sans raison, simple, douce et réelle... la joie de vivre!

Chemin de croix

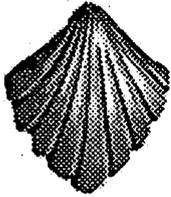
Sur la route, il y a aussi les croix. Pas celles en or ou en argent qui pendent au cou. Mais celles des corps qui souffrent des ampoules aux pieds, du coeur qui peine à vouloir savoir pourquoi il continue, de l'intelligence qui doute... Ces croix pénibles du mal auquel nul n'échappe. Certains peuvent le nier. Mais ce mal rebondit au détour du chemin. Même les souvenirs reviennent hanter la route: les fantômes de la famille nous suivent, les amis qu'on aime trop mal, les gestes qu'on n'a pas posés aux bons moments... Ces croix de la vie qui écrasent des proches, des voisins, des peuples... Ô croix de chemin qui obscurcissent la Joie!

Chemin de foi ?

Sur ces chemins, j'ose parler de foi. Une foi toute simple. Qui ne ronfle pas les certitudes tranquilles des gens qui savent tout expliquer. Qui ne se gonfle pas des certitudes des gens qui savent tout faire. Une foi qui n'a que la seule certitude qu'un Dieu Très-Bas marche avec moi. Un Dieu s'offre pour éclairer la route, un pas à la fois. Pas beaucoup plus vite que ça! Le suivant? On verra.
Sur la route de Compostelle, le coeur découvre aussi qu'on parcourt la distance qu'on peut, et non la distance qu'on veut. Quelle frustration. Mon corps se révèle têtu, un âne qui se rebute, qui s'oppose, qui exige que je le respecte. Quel chemin de guérison pour la volonté qui veut trop!

Alors, tout au long du chemin - de Compostelle comme de la vie - une joie se propose:
joie qui féconde les jours qui coûtent;
joie qui habite les doutes;
joie qui se distille goutte à goutte;
joie qui serpente avec la route;
joie qui rend fort dans ce que je redoute;
joie qui propulse, au souffle du vent qui est Esprit, dans la lumière qui est Christ;
joie qui illumine la nuit et le brouillard où, parfois, mes pas se sont avancés, se sont égarés, se sont désespérés...

Compostelle - ou la vie - : chemin de foi ouvert sur le chemin de croix pour me désaltérer de joie!



Témoignage d'une cursilliste vietnamienne à Paris

Mon nom est Cuong Lam: mon prénom, Cuong, signifie «diamant» et Lam, mon nom de famille, signifie «forêt»...En fait, je suis un diamant perdu dans la forêt, on pourrait donc croire que je ne présente aucune valeur, et que personne ne fait attention à moi. Mais je me dis que je suis un diamant perdu et récupéré par Dieu car Il m'aime depuis toujours, Il ne me laisse jamais perdue et Il me récupère à chaque fois que je m'égare de Lui, n'est-ce pas merveilleux?

J'ai 42 ans, je suis française d'origine vietnamienne. Venue en France depuis 1986, j'ai eu beaucoup de chance de partir avec mes parents et mes 4 soeurs et frères (je suis l'aînée). Mariée, j'ai 3 garçons, très gentils et obéissants, ils sont l'un des plus beaux cadeaux que le Seigneur m'a donné. J'ai connu le Cursillo l'été 1996, grâce à mon mari qui est catholique croyant et très pratiquant. Je me suis convertie au catholicisme quand j'ai eu 20 ans. C'était aussi l'un des moments inoubliables de ma vie. À l'époque je vivais encore ma foi d'une façon soi-disant «machinale», j'allais à la messe, je priais sans savoir vraiment me mettre en relation avec Dieu. Mais j'ai su depuis que j'aime énormément Jésus, même avant mon baptême. Devenue cursilliste, c'est pour moi l'occasion de vivre passionnément cet amour en étant toujours proche de mes semblables et les aimant, les respectant.

Depuis ma vie de cursilliste, j'essaie de bien vivre mon rôle d'épouse et mère, aussi que mon rôle de fille et soeur aînée (nous sommes 5 enfants) avec plus d'amour, plus de tolérance, plus d'écoute et plus de pardon, mais vous devinez très bien que ce n'est pas facile tous les jours. Car mon plus grand défaut c'est mon hyper-sensibilité, elle peut déclencher tout un lot d'autres défauts...Toutefois, en portant sa croix, Jésus est tombé trois fois, donc je suis tombée et je tomberai encore durant toute ma vie ! Mais je crois que Jésus me tend la main au moment où j'en ai vraiment besoin, qu'Il comprend ma faiblesse et qu'Il me console....

En plus de mon travail de secrétaire, je dois partager mon temps entre mon mari, mes trois enfants et aussi mes parents (mon père a 85 ans, ma mère 65 ans). Mon père est très dépendant, il ne sort plus et a besoin d'énormément d'aide car nous voulons absolument qu'il reste chez lui au lieu d'aller dans une maison de retraite; quant à ma mère, elle ne parle pas bien le français. Je cours donc tous les jours entre l'école (mon 3ème enfant n'a pas encore 10 ans), mon bureau, les services administratifs, les supermarchés, les pharmacies, les hôpitaux...(pour mon père, pour mon mari qui souffre de son doigt après un accident de travail, et des fois pour moi aussi!) Sans l'âme de cursilliste, je pense que je ne tiendrais pas le coup. Mais j'aime tou-

jours la vie, j'aime Jésus (je ne me lasse pas de le dire), j'aime les gens, et je n'ai qu'une seule demande auprès de notre Maître «Fais que je puisse surmonter toutes les épreuves de la vie pour Toi et avec Toi»...

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'aller en Canada, quoique j'aie des cousins et cousines là-bas. Je rêve de pouvoir un jour y rencontrer des cursillistes, vous embrasser et vous dire «de colores» de vive voix....Que Dieu vous garde dans son amour et sa bénédiction!

(J'écris peut-être pas correctement le français, mais j'espère que vous me comprenez)

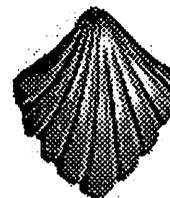
Cuong Lam (Paris)

Premier Cursillo à Paris

Du 6 au 9 juin 2003, s'est réalisé le premier Cursillo en français dans la capitale. Nous avons trois québécois pour faire partie de l'équipe: le couple Johanne et Normand Laurin, et Luc Lafond, ptre. Ils emportèrent dans leurs bagages plus d'un millier de palancas rédigées par tous les diocèses du MCF. Au moment d'aller sous presse, comme ils ne sont pas de retour, nous ne pouvons vous donner plus d'information, mais nous ne manquerons pas de le faire dans le prochain numéro.

Comité de rédaction

«Des outils pour la route»



À l'occasion du premier Cursillo de Paris (en français), nous avons reçu au Secrétariat énormément de lettres, plus de 20 kg! Il nous fait plaisir de vous en remercier chaleureusement. Nous avons remarqué, cependant, que plusieurs cursillistes envoyaient des lettres photocopiées. Nous en profitons donc pour faire remarquer que c'est un geste regrettable. Tout message envoyé aux candidats doit être personnel et signé. Il vaut mieux ne rien envoyer que de faire des photocopies de textes identiques pour tout le monde. Dans cet ordre d'idée, voici un article sur la Palanca que nous avons déjà publié, mais que nous croyons encore très éclairant.

C'EST QUOI VRAIMENT UNE PALANCA?

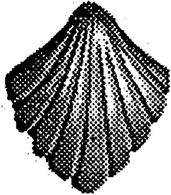
J'ai pensé vous entretenir dans ces quelques paragraphes sur la question de la *palanca*. Pour plusieurs, c'est ce qui les a frappés le plus durant leur Cursillo. On les entend dire: *Je ne savais pas que tant de personnes m'aimaient!... Des gens que je ne connaissais même pas ont prié pour moi!... On ressent toute la puissance de l'amour en lisant ces palancas!...* Oui, pour beaucoup, les palancas ont été la clef qui a ouvert la porte à la conversion durant leur Cursillo.

Mais qu'est-ce, au juste, qu'une **palanca**? Peut-être faudrait-il commencer par dire ce qu'elles ne sont pas!

- Je vais peut-être en surprendre plusieurs, mais les palancas, **ce ne sont pas les posters, ni les dessins, ni les lettres**, qu'on envoie aux candidat(e)s;
en effet, toutes ces choses expriment nos palancas, un peu comme la fleur peut exprimer l'amour, mais tout comme la fleur n'est pas l'amour, le poster n'est pas la palanca!
- Les palancas, **ce ne sont pas des façons d'acheter auprès de Dieu une grâce, une faveur particulière**; il ne faut pas s'imaginer qu'on marchandise avec Dieu, que j'achète la conversion d'un candidat(e), à coup de prières, de sacrifices, de chapelets ou de communions; la grâce de Dieu (le mot le dit) est *gratuite*, elle ne s'achète pas.
- Les palancas, **ce ne sont pas uniquement une déclaration de son amour** ou de son affection pour un autre; ce n'est pas une lettre d'amour ou d'amitié qu'on envoie, comme si la palanca était uniquement quelque chose entre le *palanciste* et le candidat; autrement, on réduit la palanca à sa seule dimension psychologique...

Alors, qu'est-ce donc qu'une **palanca**?

- Les palancas ce sont d'abord **les activités par lesquelles je me replace en présence du Seigneur** pour lui partager mon souci et mon espoir pour un groupe qui vit son Cursillo;
les palancas sont une action personnelle qui n'a même pas besoin d'être dévoilée; parfois on n'a pas le temps de faire des posters ou d'envoyer des lettres, on devrait pourtant faire palanca pour les candidat(e)s, en les portant dans la **prière** devant le Seigneur et en me **sacrifiant** pour eux.
- Les palancas c'est l'**action de la communauté en prière** qui accepte sa responsabilité spirituelle pour un groupe qui fait le Cursillo;
faire palanca, c'est reconnaître que je suis responsable des personnes qui vont vivre la fin de semaine, même si je ne les connais pas; je suis responsable d'elles parce qu'elles sont mes soeurs et mes frères en Jésus Christ.
- Les palancas c'est l'**action par laquelle nous reconnaissons que Dieu est la source de toute grâce** et de tout bien;
en faisant palanca, nous nous rappelons que nous ne sommes pas les seuls responsables du succès du Cursillo; nous nous rappelons que nous ne sommes que d'humbles instruments: «Sans Moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire».



Lorsque nous envoyons un poster, un dessin, une lettre, nous témoignons de ces convictions devant nos soeurs et frères. Ce témoignage de foi devient un ressort puissant pour leur cheminement. C'est pourquoi la distribution des palancas a une place si importante dans la fin de semaine: elle vient dire aux candidat(e)s que le témoignage des rollistes n'est pas un acte isolé, car il y a toute une communauté qui témoigne de la même foi et des mêmes valeurs. C'était bien écrit dans l'ancienne édition des *Idées Fondamentales*: «Les palancas présentent la communauté ecclésiale comme une communauté consciente

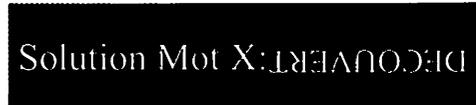
de sa responsabilité vis-à-vis du groupe qui fait le Cursillo. On peut dire que les palancas sont une transparence du Christ-Sauveur dans la communauté» (édition 1977, p. 166).

Qu'est-ce que cela veut dire, concrètement?

- qu'il faut commencer très tôt à faire palanca pour les prochains Cursillos;
- qu'on peut aussi faire palanca pour les Cursillos qui se donnent à travers le monde, même si on ne leur envoie pas de lettres (il y a toujours un Cursillo quelque part...)
- qu'on devrait faire palanca pour un candidat(e), avant même de l'approcher pour l'inviter à faire sa fin de semaine;
- que la palanca peut prendre des formes diverses, dépendant de ce qui nous aide le plus à prier: l'essentiel n'est pas le geste posé, mais le cœur et l'attitude qu'on y met.

Paul-André Durocher,
alors animateur spirituel au diocèse de Timmins, ON.

(NDLR. Paul-André est devenu évêque par la suite. Il est actuellement au diocèse d'Alexandria-Cornwall. Voici son courriel: dialco@bellnet.ca).



ABONNEZ-VOUS POUR 2 ANS ET ÉCONOMISEZ!

Abonnement *individuel* = 12\$ (1 an) ou 20\$ (2 ans)
Abonnement *par communauté* (regroupé à la même adresse) = 8\$ chacun/par année.

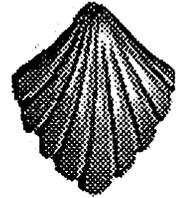
N.B. Seuls les abonnements *individuels* doivent nous être envoyés. Les abonnements de communauté doivent être recueillis par le responsable et envoyés au secrétariat diocésain.

✂ -----
 Coupon d'abonnement individuel:
 Mon nom:
 Adresse:
 Téléphone: (.....)

J'offre un abonnement-cadeau à:
 Adresse:
 Téléphone: (.....)

Ci-joint, un chèque au montant de: fait au nom de « *Mouvement des Cursillos* »
 et envoyer à: **Mouvement des Cursillos**
 7400 boul. St-Laurent, suite 615
 Montréal, QC H2R 2Y1
 CANADA
 (514) 273-7429
decolores@qc.aira.com

&-----



LE MC À TRAVERS LE MONDE

Autriche

Avec six millions de catholiques, l'Autriche compte près de 70,000 cursillistes, ce qui est presque autant que dans le MCF. Cependant, leur revue mensuelle *L'Évangile aujourd'hui* est plus populaire que la nôtre: ils ont 7,000 abonnés! L'un de leur collaborateur, durant 7 ans, était le P. Bernard Häring, bien connu par ses livres de théologie.

Gibraltar

Ils ont 5 Cursillos par année avec une vingtaine de candidats chaque fois. Ils ont limité l'acceptation d'*anciens* cursillistes (qui veulent revivre l'expérience) à deux seulement par Cursillo, car ils les orientent plutôt vers ce qu'ils appellent des «Cursillos de recyclage». Ils n'ont pas de cursillos mixtes car les locaux utilisés ne permettent pas cette possibilité. Leur Ultreya a lieu tous les lundis soirs et leur École de formation, les mardis soirs, pour l'étude des rollos et du *Catéchisme de l'Église catholique*; beaucoup de jeunes y participent. Enfin, ils ont la chance d'avoir un évêque cursilliste qui va même donner des rollos de temps à autre et qui célèbre toujours la messe des clausuras. Il a affirmé publiquement que le MC «était la colonne vertébrale de l'Église de Gibraltar».

Angleterre

Le MC en Angleterre s'est fabriqué une *carte de crédit* propre au Mouvement. D'un côté, on y trouve une déclaration et, de l'autre, un message de 30 secondes pour faire connaître le Cursillo. En voici le texte:

Recto: «Le Cursillo est un mouvement catholique qui forme des leaders. La croissance de ceux-ci est assurée par la pratique de la prière, l'étude et l'action pour dire Jésus Christ aux autres».

Verso: «Au Cursillo, on se donne la chance de vivre en chrétien tous les jours de notre vie. On approfondit sa relation avec Jésus Christ dans le but de lui attirer ceux qui nous entourent. Le Cursillo commence par une rencontre de trois jours et se continue par la vie d'un groupe qui offre support et amitié. C'est un Mouvement d'Église qui veut collaborer à améliorer la société».

République Tchèque

Déjà quatre diocèses ont le MC. Ils achèvent la traduction des *Idées Fondamentales* en tchèque. Ils ont déjà leur site Internet:

http://www.muweb.cz/www/cursillo/index_en.html

(Attention pour bien copier l'adresse: il faut répéter le triple w deux fois!)

Après 10 ans seulement de fonda-

tion, ils ressentent déjà un ralentissement dans l'engagement des responsables et l'inscription des candidats. C'est leur plus grand défi.

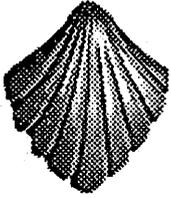
Italie

Ce pays compte 79 diocèses dans lesquels fonctionne le MC. En avril 2001, le Conseil national a adopté de nouveaux *Règlements Généraux*, presque à l'unanimité: 109 pour, 2 contre et 1 abstention.

Ces Règlements contiennent:

- une description du charisme fondateur;
- des nouveautés adaptées aux signes des temps;
- quelques règles à être observées par tous, pour le bien général;
- un guide simple et pratique qui permet d'évoluer plus rapidement au sein du Mouvement.

Leur revue nationale *Il Notiziario* est publié 6 fois par année et comporte quelques pages pour chacune des Sections. Tous les diocèses peuvent y écrire. C'est une revue en couleurs qui regorge de photos. Le CA national se réunit trois fois l'an et ils ont une assemblée générale par année. Ils organisent annuellement trois «Cursillos de Responsables» auquel participent chaque fois entre 60 et 70 personnes.



Portugal

Sur 20 diocèses existant au Portugal, 19 ont déjà le MC, avec un total de 100.000 cursillistes, compte tenu des gens qui sont revenus au pays après avoir fait leur Cursillo dans les colonies. Le secrétariat national s'oppose formellement aux cursillos mixtes, aux cursillos de 2 jours, et aux cursillos oecuméniques. Par contre, il encourage les rencontres de deux jours pour mini-cursillos destinés aux anciens, et qui portent sur la famille ou les milieux. L'an dernier, ils ont célébré leur premier Congrès national du MC, à Fatima.

Hollande

Ils ont une *École de formation des leaders* qui prépare actuellement 16 candidats. Les évêques marquent un intérêt croissant envers le MC.

Allemagne

On donne environ 60 cursillos par année avec une moyenne de 12 à 30 candidats. Quelques diocèses préfèrent les cursillos mixtes. Dans l'Allemagne catholique, le Mouvement va bien, mais dans la partie anciennement communiste, c'est plus laborieux. Le Conseil national se réunit deux fois l'an. En janvier (comme en Espagne), il y a une rencontre des Recteurs et des animateurs spirituels, qui servent ensuite de multiplicateurs dans leur diocèse respectif. Le MC a participé avec un kiosque lors de la foire *Katholikentag* qui attire

près de 100.000 croyants chaque année.

Colombie

Ce pays célèbre de façon extraordinaire, un double cinquantenaire: celui de l'arrivée des Cursillos en Amérique, en 1953, et celui du premier Cursillo donné à des femmes, dans le monde. En effet, le premier Cursillo d'Amérique fut donné à des femmes et non à des hommes, contrairement à ce qui se pratiquait en Espagne, à l'époque. Aussi, le Mouvement marque ce double anniversaire par des festivités du 23 au 29 juin 2003, dans la ville de Baranquilla, en Colombie: en premier lieu, une rencontre de l'OMCC, l'Organisme Mondial, ensuite la pré-rencontre du GLCC (Groupe latinoaméricain) suivie du premier congrès national Colombien et, finalement, la première *Ultreya* latinoaméricaine. Le GLCC a lancé un vaste sondage pour connaître la place de la femme dans le Mouvement, et le MCF y a répondu. Les conclusions doivent être dévoilées lors de l'*Ultreya* internationale du 29 juin. (Nous serons dans doute en mesure de les publier dans notre prochain numéro).

France

Notre Mouvement vient de vivre un événement que nous pouvons qualifier d'historique. Du 6 au 9 juin 2003, s'est réalisé le premier Cursillo francophone, à Paris. Au milieu des années 80, le Pape Jean-Paul II dans une audience accordée à notre Organisme Mondial (OMCC) lui avait confié le mandat de travailler à introduire le MC en France. Durant les années

60, on avait déjà réalisé quelques Cursillos à la Mission espagnole de Paris, Bordeaux et Marseille, mais ces Cursillos avaient été réservés exclusivement aux émigrants espagnols. Le MCF également, à partir du Québec, tenta d'introduire le Mouvement en France, mais sans succès. Or, il y a trois ans, une dirigeante du MC, à Madrid, sans avoir aucune relation spéciale avec la France ressentit dans la prière un appel très fort du Seigneur pour travailler à l'évangélisation de ce grand pays. Les Espagnols ont donc pris l'initiative d'approcher l'Épiscopat français, et, les portes s'ouvrant à Paris, ont décidé de mettre sur pied une équipe pour l'animation de ce premier Cursillo en français à Paris. Ils ont contacté le secrétariat du MCF pour obtenir notre participation en envoyant un animateur spirituel, Luc Lafond, a.s. du diocèse de Nicolet (Québec), et un couple recteur, Normand et Johanne Laurin, du diocèse de St-Hyacinthe (Québec). Dans le prochain numéro, nous pourrons vous en donner des échos.

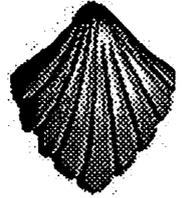
Dans le monde virtuel

Le 31 mai dernier, le site Internet du MCF a célébré son cinquième anniversaire. Si l'utilisation d'Internet était peu populaire en 1998, il en va tout autrement aujourd'hui. Voici quelques statistiques révélatrices: depuis 4 mois seulement, 194,000 pages ont été consultées, soit une moyenne de 1750 par jour! Nous avons enregistré 64,700 visiteurs, soit une moyenne de 580 visiteurs différents chaque jour. Le site du MCF est devenu non seulement un moyen d'information et

de ressourcement pour les cursillistes eux-mêmes, mais également un puissant moyen d'évangélisation à travers le monde. Voici, parmi bien d'autres, un témoignage du Congo: «Nous sommes 28 jeunes réunis dans la prière, l'étude et l'action. Le MC n'existe pas dans mon pays. Actuellement nous gérons cela à travers votre site Internet. Veuillez nous orienter car nous avons soif de témoigner l'Évangile par le Cursillo». Dans la «boîte aux lettres», nous recevons parfois des demandes insolites: du Mexique, on voudrait une adresse pour se procurer les formulaires de candidats, tandis que du Congo, on nous écrit pour qu'on fasse parvenir une lettre d'invitation à Varsovie pour l'obtention d'un visa!... Au moins, c'est une preuve que notre site est consulté. Le problème, c'est de trouver des bénévoles pour répondre au jour le jour à tous les messages. S'il y a des lecteurs qui sentent un appel pour cette vocation, prière de contacter le secrétariat, au courriel suivant: loyola@cursillos.ca



Moment de Prière



SEIGNEUR, FAIS DE NOUS DES PÈLERINS!

Seigneur, fais de nous des pèlerins heureux de partir chaque matin sur des routes nouvelles.

Des pèlerins contents de marcher avec leurs frères et sœurs et soucieux de n'abandonner personne derrière.

Des pèlerins sensibles aux besoins de leurs compagnons, surtout quand le pain diminue et que la route se fait longue.

Des pèlerins qui choisissent les routes accueillantes de la fraternité et de la confiance.

Des pèlerins qui cherchent les puits de ta parole dans le désert de leur solitude.

Seigneur, fais de nous des pèlerins qui guettent les signes de ta présence dans le brouillard de leurs doutes.

Des pèlerins pressés de reprendre la route aux lendemains des tempêtes que tu as apaisées.

Des pèlerins qui évitent les routes sans issues du désespoir et du matérialisme.

Des pèlerins qui ne suivent pas les mirages d'autres biens que ceux que tu nous demandes de rechercher.

Des pèlerins qui n'ont d'autre guide que celui qui leur montre le chemin de la Vie.

Des pèlerins qui osent frapper à la porte du cœur des autres, même quand elle est étroite.

Des pèlerins qui savent que ton royaume appartient à ceux qui te suivent sur les *voies de service*.

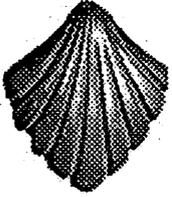
Seigneur, fais de nous des pèlerins prêts à vaincre les obstacles de la route pour apercevoir, un jour, les parvis de ta maison.

Des pèlerins joyeux de revenir, après un long voyage, vers Celui qui les attend, au seuil de leur Cinquième Jour, pour les accueillir au banquet du Royaume, et être heureux avec Toi, pour l'éternité!

Amen.

Ginette April-Daigle

(St-Jean-Longueuil)



«Propos d'un pèlerin»

AIMER, C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU!

Yvon Samson, o.ss.t.

Nous connaissons tous le texte de cette magnifique chanson de la pièce «Roméo et Juliette»: Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau. C'est voler le temps c'est plus fort que tout! Bien sûr, ces mots sont inspirés de William Shakespeare, qui nous raconte un drame romantique superbe, mais est-ce bien l'Amour?

Un mariage possible!

Nous remarquons sûrement que le mariage comme on le voyait il y a quelques années, semble être en baisse de vitesse. Que se passe-t-il dans notre société pour que cette solide institution, soit si ébranlée aujourd'hui? Aurait-on perdu certaines valeurs importantes qui nous ont fait passer à côté de l'essentiel...?

Quand j'entends le chant de Roméo et Juliette avec des valeurs d'infini, cette puissance incroyable de l'Amour, je me dis que l'Amour, sans cette fabuleuse force qui traverse le temps et l'espace, ne doit pas être possible! Vraiment?

Le pilier du mariage religieux repose justement sur cette vérité: que l'Amour est éternel. Mais seul Dieu est éternel...! L'Amour alors nous viendrait-il de Dieu? Dieu est Amour, tout le monde le dit, mais est ce que nous y croyons vraiment? Si nous sommes les enfants de Dieu par notre baptême, nous participons directement à cet Amour. Dieu vient en aide à notre propre amour d'homme et de femme qui est bien limité mais réel. Il vient greffer son Amour qui est éternel à nos efforts humains. Je peux aimer seulement avec mes propres forces et c'est déjà formidable, mais avec

l'Amour infini de Dieu, je mets des fondations solides à mon amour humain.

Le mariage chrétien, viens sceller cette alliance des deux époux et de Dieu qui s'engage avec eux dans cette grande aventure de l'Amour. Le prêtre en bénissant ce mariage vient au nom de Dieu prendre cet engagement devant les époux. Dans les moments plus difficiles de cet Amour, les époux pourront alors compter sur Dieu pour trouver la force de continuer et de croire encore à cet Amour infini!

Une Vie en Église...

Le mariage chrétien est vécu en Église ce qui veut dire qu'il est vécu avec la participation d'autres croyants qui sont des témoins de cet engagement. Ce qui fait la validité du sacrement de mariage c'est d'abord l'échange du consentement des époux. C'est eux qui se donnent le sacrement. Ensuite le prêtre au nom de toute l'assemblée va reconnaître cet engagement et le bénir au nom de Dieu. Ceux qui sont présents à ce mariage ont une responsabilité importante de prier pour ces nouveaux époux et de les soutenir dans leur cheminement. Le prêtre

est aussi responsable du sacrement qu'il a béni. Bénir un mariage par le ministère que l'Église lui donne est un engagement très important et pour toute la vie... En quelque sorte le prêtre est lié au couple qu'il a béni et il doit signifier pour eux la présence de Dieu.

Un Amour blessé...

J'ai rencontré souvent des jeunes qui partagent un amour formidable mais qui ont de la difficulté à prendre un engagement stable à long terme comme le mariage. Certaines blessures du passé reviennent à la surface et les empêchent d'être libres dans tout leur être. Des situations familiales comme des disputes continues, un divorce, des abus, de la violence... sont parfois des obstacles qui les éloignent d'un tel engagement. Est-il possible de sortir de ce cercle qui tente de recommencer les mêmes choses que nos parents....?

La réponse est *oui* avec une grande conviction que chaque être humain est libre de son destin même s'il a un passé difficile. Bien sûr, nous sommes tous plus ou moins influencés par nos parents, leurs choix, leurs caractères, leur propre

passé... Mais nous ne sommes pas conditionnés, voire programmés à l'avance, à reproduire la vie des autres. Je suis un être libre et donc capable de faire des choix et d'en assumer les conséquences. Je construis mon avenir non pas sur les choix des autres mais sur mes décisions.

Nos cœurs sont souvent écorchés par la vie et c'est un obstacle pour se sentir complètement libre dans nos décisions. Ceci ne doit pas nous empêcher d'avancer dans la vie, mais nous avons là une occasion de demander à Dieu d'intervenir dans notre vie, et de guérir ces blessures pour nous redonner cette liberté qu'Il a tant voulu pour nous. C'est précisément pour cela que Jésus est mort sur la croix, nous redonner la liberté de son Père. Il se peut que certaines blessures soient plus difficiles à guérir que d'autres. Il est possible alors de demander à un prêtre ou une personne dans la foi, de prier avec nous pour demander à Dieu cette guérison. Nous sortons toujours grandis de ces expériences de prière de foi.

De véritables miracles du cœur se produisent alors. Une fois libéré, l'engagement est possible!

Un Amour qui donne la vie...

Cet amour qui se donne ne peut rester seul sans porter du fruit... Un amour qui se donne, donne aussi la vie! Les enfants sont le signe tangible de cet amour qui jailli pour la vie. À leur tour ils donneront la vie et le mouvement éternel de la vie continue de circuler en nous, pour rejoindre Dieu dans toute sont éternité d'Amour...

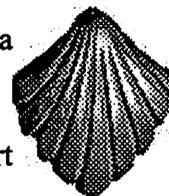
AIMER

*Méditons, ou mieux écoutons la
belle musique de ce chant de
Roméo et Juliette*

Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau
Aimer c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau

Aimer c'est voler le temps
Aimer c'est rester vivant
Et brûler au cœur d'un volcan

Aimer c'est c'qu'y a
d'plus grand



Aimer c'est plus fort
que tout

Donner le meilleur de
nous

Aimer et sentir son cœur
Aimer pour avoir moins peur

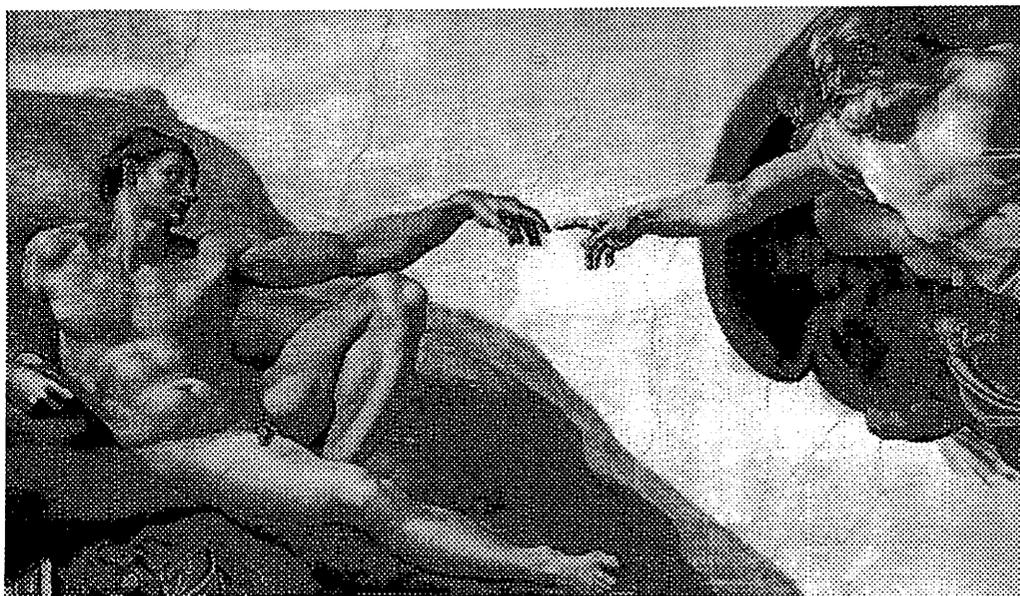
Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau
Aimer c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau

Aimer c'est voler le temps
Aimer c'est rester vivant
Et brûler au cœur d'un volcan
Aimer c'est c'qu'y a d'plus grand

Aimer c'est brûler ses nuits
Aimer c'est payer le prix
Et donner un sens à sa vie
Aimer c'est brûler ses nuits

Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau
Aimer c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
Aimer c'est ce qu'y a d'plus beau

Aimer!



Aimer
c'est
créer



Jésus, Sagesse éternelle, je te contemple maintenant dans l'enfant qui sourit dans les bras de Marie et je viens te demander sagesse et bonne humeur. J'ai besoin d'humour pour te suivre, Seigneur, afin de croire, aimer et pardonner à tous. La mauvaise humeur n'est pas un bon fil conducteur de la Bonne Nouvelle.

Donne-moi le sens de l'humour, compagnon inséparable de l'amour chrétien et signe de maturité spirituelle. Donne-moi le sens de l'équilibre et de la lucidité pour hiérarchiser les valeurs. Ça ne me fait rien d'être ridicule au regard des gens. Ce qui compte pour moi, c'est de ne pas être ridicule devant Toi qui as renversé les valeurs du monde.

Je veux détendre, relativiser, dédramatiser. Je veux prendre les choses au sérieux et d'une façon responsable, mais je ne veux pas confondre sérieux et tristesse, aigreur et mauvaise humeur. Que les désillusions et les frustrations de la vie ne me volent pas la joie. Que les coups reçus ne me laissent ni fâché ni amer.

Notre-Dame de la Bonne Humeur, montre-moi Jésus, l'Enfant souriant, raison et cause de notre Bonne Humeur chrétienne. Prie pour nous qui sommes si souvent pécheurs tristes et de mauvaise humeur, afin que nous soyons dignes d'obtenir de vivre de l'inaltérable bonne humeur sur la terre et dans la joie éternelle du ciel.

Amen